



HAL
open science

Qu'il est rude d'être rudologue : approches plurielles du déchets et de ses contours

Zoé Burtschell, Victor Bayard, Vincent Jourdain, Aline Le Failler, Maxence Mautray, Quentin Moureau, Kate Mungroo, Laurent Vasquez

► **To cite this version:**

Zoé Burtschell, Victor Bayard, Vincent Jourdain, Aline Le Failler, Maxence Mautray, et al.. Qu'il est rude d'être rudologue : approches plurielles du déchets et de ses contours. 2026. ⟨hal-05510974⟩

HAL Id: hal-05510974

<https://hal.science/hal-05510974v1>

Submitted on 14 Feb 2026

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-SA 4.0 - Attribution - Non-commercial use - ShareAlike - International License

Qu'il est rude d'être rudologue : approches plurielles du déchets et de ses contours

Le « déchet » est-il un objet à étudier en tant que tel, ou un prétexte permettant de s'intéresser aux matières et à leur circulation ? Fin en soi ou moyen de questionnement de systèmes politiques, économiques et sociaux, le déchet interroge en tous les cas « l'inégalité de l'ordre matériel » : le politiser permet alors de déconstruire les récits dominants et de montrer ce qui est écrasant ou au contraire invisibilisé, comme le soulignait Pierre Desvaux dans sa communication introductive.

Sous ces questions préliminaires, les troisièmes doctoriales de rudologie ont été organisées les 13, 14 et 15 octobre 2025 à Strasbourg. Dans la lignée des deux éditions précédentes organisées au Mans, lieu historique de la rudologie en France, ce colloque a été soutenu par le réseau Déchets, Valeurs et Sociétés dans lequel il s'inscrit. Cette édition a été placée sous le signe d'ouvertures disciplinaires, géographiques et académiques. Les sciences sociales représentées furent la géographie et la sociologie, mais aussi l'économie, l'architecture, les sciences de gestion, l'anthropologie ou encore l'aménagement. L'Alsace a accueilli l'ouverture d'espace dans une perspective d'essaimage de ce projet collectif, mais aussi de diffusion et d'appropriation des questions de recherches propres aux *waste studies* à la française. Enfin, la mise en discussion des recherches doctorales s'est posée dans une perspective de faire communauté et de dépasser les frontières universitaires : la visite de l'association de collecte et valorisation du compost Sikle, ainsi qu'une table ronde avec des acteurs opérationnels ont permis cette dernière perspective. Inspirés de l'édition précédente, quatre axes ont permis de mettre en discussion les recherches doctorales, en suivant la chronologie des travaux de façon transversale : théories, postures, méthodologies et diffusions ont ainsi été abordées.

Le premier axe a permis de revenir sur la théorisation des déchets, en interrogeant l'ancrage épistémique et disciplinaire des recherches en cours : quels choix, contraintes et impensés de recherche ont été rencontrés par les doctorant.es ? Une première table-ronde a ainsi permis d'appréhender la notion de valeur autour des déchets, au prisme des sciences économiques (Maëli Gouchon), des outils de la sociologie (Josselin Tricou) ou encore de l'enquête *emic* en suivant les flux de matières (Océane Sipan). Trois communications individuelles ont également permis de saisir les limites et apports du terme « déchet » : Raphaël Hotchamps a mis en avant la fabrique de la norme environnementale au travers de la délégation au marché des législations sur les déchets dangereux ; Claire Besset a explicité l'usage de ce terme dans le cadre de ses travaux sur le réemploi des matériaux du bâtiment ; Maily Genouel et Clément Dillenseger ont mis en regard leurs terrains pour s'interroger sur les apports et limites du terme « déchets », montrant notamment le potentiel réducteur de ce terme qui enferme, minimise voire efface certains usages. Le terme déchet questionne, et invisibilise : s'agit-il d'écologiser les pratiques, ou de moraliser les individus, voire de détourner le regard du système productif ?

Le deuxième axe est revenu sur les postures prises par les doctorant.es, par choix ou sous contrainte, que ce soit par rapport à leur terrain ou à leur objet d'études : quelle « objectivité » la recherche produit-elle, et quels biais de positionnement ou d'engagement cela génère-t-il ? Une nouvelle table-ronde a permis d'interroger les savoirs produits en fonction de la posture de recherche. Quatre objets ont été présentés, deux interrogeant depuis les « centres » des politiques publiques (la gestion des déchets par la métropole d'Amiens et les cadrages normatifs européens sur les déchets ménagers), deux autres revenant sur des approches depuis les marges ou « par le bas » (la perception des



PROGRAMME
DE RECHERCHE
RECYCLAGE



Réseau Thématique
Pluridisciplinaire
Déchets
Valeurs
et Sociétés

Université
de Strasbourg



Sociétés,
Acteurs,
Gouvernement
en Europe



AUGUSTIN COURNOT
DOCTORAL SCHOOL

déchets par élèves et personnes âgées au Mans, la recomposition entre environnement, pouvoir, marginalité au Panama). Les postures de Camille Dormoy en immersion par la thèse Cifre, d'Alexandre Camino adoptant une approche comparative et pragmatiste, de Nathalie Buchot mettant en place une recherche participative ou encore de Mercedes Dekeyser Halin qui « suit les déchets » via une approche ethnographique sont autant de possibles montrant la « double identité » des chercheuses et chercheurs, à la fois extérieure et intérieure à l'objet, tour à tour surplombante et ancrée.

Un troisième axe visait à interroger les méthodologies d'enquête : quelles données, quels terrains et quels outils sont utilisés, et pour quels résultats ? Moussa Coulibaly a pu montrer les indicateurs utilisés, relevant nécessairement d'une approche mixte, pour analyser l'hétérogénéité de la formalisation des récupérateurs informels de déchets à Bamako, tandis que Sébastien Pedinielli invitait à (re)penser les indicateurs au prisme de la « politique des petits gestes » sur le sujet de la gestion des déchets en Corse. Une deuxième table-ronde, abordant les types de données produites selon le rapport au travail, a mis en regard les travaux d'Eva Renier sur la filière du fromage et les déchets alimentaires, de Klara Babinska sur la production de serviettes hygiéniques lavables et les effets de genre et de classe pour les travailleur.euse.s de la filière, et enfin d'Elvire Danchin sur les substances d'égout et leur façon d'influer sur le terrain d'enquête. Les cadrages intersectionnels mais aussi matérialistes ont permis de montrer, entre autres, comment l'écologisation des pratiques rejouait des rapports de domination au travail.

Un dernier axe s'est intéressé à la percolation des savoirs scientifiques, entre co-production, diffusion et réappropriation des résultats. Gaïa Marchesini a introduit les débats, en illustrant la difficile diffusion des résultats de recherche sur le sujet des déchets post-catastrophe. Une table-ronde a ensuite permis de mettre en regard les perceptions et expériences avec, pour ou sans la recherche de l'association Zero Waste Strasbourg (Carole Bridault), du média local indépendant Rue89 (Thibault Vetter), de l'éco-organisme des déchets d'ameublement Valdella (Léa Querrien), et de l'association Emmaüs (Camille Rognant). Les participant.es ont notamment mis en avant le besoin de données, notamment quantitatives, pour faire du plaidoyer mais aussi pour s'extraire d'une action courttermiste. Il s'agissait aussi pour elles et eux de pouvoir questionner des cadres réglementaires « aberrants » et inapplicables, ou encore d'objectiver leur position. Le discours scientifique semblait ici nécessaire non pas pour « découvrir des choses, mais pour avoir la légitimité scientifique ». On en retient que la connaissance naît aussi (et surtout ?) de l'expérience : autrement dit, les frontières entre monde académique et sphères opérationnelles sont floues, et la recherche sur les déchets ne peut se faire sans les acteurs qui les manipulent, les transforment, les valorisent, parfois les subissent.

La conférence conclusive proposée par Mathieu Durand a mis en exergue la coexistence de plusieurs ordres publics rudologiques, montrant notamment que la circularité des flux de matières n'est que partielle (voire inexistante), et qu'elle se cumule à des régimes centralisés et linéaires, mais aussi spontanés et sobres qui se jouent à bas bruit. Derrière le terme de « déchet » se cache donc des questionnements socio-écologiques qui le dépassent, interrogeant du centre au marge différentes matérialités, filières, groupes sociaux, acteurs (humains ou non humains) et imaginaires. Les doctoriales ont une nouvelle fois donné un espace collectif pour y revenir.

Le comité d'organisation 2025